



Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne



Bienvenue aux touristes et aux Parisien.nes

Interview originale en français

En 2022, Paris était encore en tête des villes les plus visitées au monde. Qu'est-ce que le tourisme fait à la Ville lumière et à ses habitants ? Et quelles solutions pour l'avenir ? C'est ce qu'ont voulu savoir Amelia, Bianca et Delia, globe-reportrices du collège Unirea de Brasov. Frédéric HOCQUARD, adjoint en charge du tourisme et de la vie nocturne, leur répond.

Question 01

Pouvez-vous vous présenter et nous expliquer en quoi consiste votre travail à la mairie de Paris ?

Je suis Frédéric COQUARD. Je suis adjoint au tourisme et à la vie nocturne. Donc, je suis chargé de toutes les questions autour du tourisme et de la vie nocturne. Sur le tourisme, il y a le développement du tourisme, tout ce qui concerne la régulation du tourisme et puis la transition climatique et durable, puisque c'est un enjeu important pour cette ville - la transition climatique - et aussi dans le tourisme, parce que le tourisme est une activité humaine très carbonée, qui fabrique beaucoup de carbone, notamment parce que c'est le déplacement des gens. Les touristes voyagent, ce sont des gens qui se déplacent et évidemment tout le monde ne se déplace pas à vélo.

On se déplace avec des moyens de transport qui, souvent, produisent du carbone. Il y a aussi toutes les questions qui sont des questions importantes, mais on va certainement y revenir, sur comment trouver un bon équilibre dans une ville qui est très attractive, une des premières destinations touristiques du monde, si ce n'est la 1^{ère} destination touristique du monde.

Et aussi que ça ne vienne pas complètement bouleverser le mode de vie des habitants et que le surtourisme ne vienne pas tout gâcher.

Question 02

Chaque année, des dizaines de millions de personnes viennent à Paris. Quelles sont les principales caractéristiques de ces visiteurs et visiteuses ?

La moitié des touristes qui viennent à Paris sont français, donc l'autre moitié ce sont des étrangers, des Européens ou d'autres pays. On a 30% de cette seconde moitié qui viennent d'Europe et 20% qui viennent du reste du monde. Du point de vue de l'origine géographique, on a un tourisme qui est assez bien ventilé. Si vous prenez Bangkok, vous avez 90% des touristes qui ne sont thaïlandais, mais qui viennent du reste du monde. Nous, nous avons un tourisme assez bien réparti du point de vue de l'origine géographique.

Et la deuxième caractéristique importante, c'est que 50% du tourisme sont un tourisme de loisirs et 50% sont du tourisme d'affaires. Là aussi, parce que Paris est une capitale extrêmement importante du point de vue du tourisme - on est la 1^{ère} destination en termes de congrès au monde - donc on a beaucoup de tourisme d'affaires ce qui est très important, mais là aussi qui est équilibré avec le reste du tourisme.

Tout cela, ce sont des données qu'on avait avant la Covid 19. Il faudra regarder dans 1 ou 2 ans, parce que le post-covid a fait bouger les choses, notamment avec une inflation extrêmement importante du tourisme européen qui est venu compenser le fait qu'il y a des baisses de certains pays. Par exemple, le tourisme asiatique est en baisse, le tourisme sud-américain est en baisse, mais si je prends les chiffres de la fin 2022, on a autant de tourisme qu'en 2019, parce que l'Europe a compensé le reste. Est-ce que c'est une tendance qui va continuer ? C'est beaucoup trop tôt pour le dire. Nous on souhaite que cette tendance continue parce que quand on parle de résilience, quand on parle de tourisme écoresponsable, quand on parle de tourisme qui résiste à la crise, c'est plus facile d'avoir des touristes européens que des long-courriers qui viennent de

Shanghai ou de Brasilia. Là, d'abord le bilan carbone n'est pas très bon et puis surtout quand ces gens annulent leur voyage parce qu'il y a une crise, ils le reportent 1 ou 2 ans plus tard. Quand vous venez de Berlin, de Madrid ou de Bucarest, vous pouvez décaler votre voyage de quelques semaines parce que les liaisons sont beaucoup plus faciles.

Question 03

Quelles sont les attentes des touristes en visite à Paris ?

Les attentes de ce qu'on peut voir à travers les études faites par l'Office de tourisme. Évidemment, les premières attentes, c'est tout ce qui concerne le patrimoine. Paris reste une ville qui est une ville très historique, patrimoniale. C'est une ville qui n'a jamais été détruite. Ce n'est pas la seule en Europe. Londres est aussi une ville qui a un patrimoine très ancien. D'autres villes ont été malheureusement détruites au cours du XXème siècle. Il y a un patrimoine très ancien, dans cette ville, qui fait que c'est la 1ère destination : l'art, la culture, le patrimoine, ce sont les premières raisons pour lesquelles on vient à Paris.

La deuxième, c'est l'art de vivre, et quand je dis « art de vivre », ce n'est pas simplement la gastronomie. On y vient aussi pour - il y a un côté peut-être un peu cliché - pour les terrasses, pour la vie nocturne, pour la flânerie, comme il est dit dans Emily in Paris. Cette série est un des moteurs du tourisme nord-américain pour Paris. La flânerie, l'idée qu'on prend du temps, qu'on se promène qu'on flâne. On n'est pas tout le temps taraudé par l'activité et la rentabilité. Quand je dis l'art de vivre, ce n'est pas juste pour flâner sur les quais de Seine. On y vient aussi parce qu'on sait qu'on va bien manger, on sait qu'il y a tout ça qui est derrière.

Et puis il y a aussi toute la vie culturelle. Ça rejoint un peu le 1er point ; les musées, les théâtres, etc. Les caractéristiques de ce pourquoi on vient à Paris, et surtout qu'on y revient.

J'ai oublié comme précision, on a 70% de « retailers », c'est-à-dire des gens qui reviennent à Paris. C'est une ville où on va, où on revient, et où on a plaisir à revenir. Voilà les principales caractéristiques pour lesquelles on vient à Paris.

Nous, on essaye aussi de valoriser maintenant - parce qu'il y a précovid et post-covid - avec des modifications fondamentales dans la ville, dans le monde entier, d'ailleurs pas que dans la ville de Paris. On essaie de valoriser le transport par vélo. On essaye de valoriser le fait qu'il y a beaucoup de pistes cyclables, beaucoup de zones piétonnes, qu'il y a des terrasses dans beaucoup de rues. Bref, on essaye de valoriser des choses un peu différentes que lors de la période précédente.

Question 04

Généralement, les touristes sont-ils satisfaits de leur visite ?

Je n'en sais rien, mais on est l'un des taux de « retailers » qui est un des plus importants dans le monde. Il y a d'autres villes comme New York. Tout ce qui a été dit, notamment toute la campagne faite par la Droite autour de « Saccage Paris » et sur la question de la propreté. Ce n'est pas une notion négative de la ville. Cela ne veut pas dire que la ville est propre. Ça veut dire que pour une métropole de – 2 500 000 habitants à Paris - mais la métropole regroupe 10 millions d'habitants. Oui, il y a une certaine... Les poubelles avec des papiers gras par terre, il peut y avoir des choses comme ça. Mais la ville n'est pas considérée comme sale par les gens qui viennent.

Peut-être un aspect qui peut être un aspect de suractivité de la ville. Ça, c'est vrai, c'est une ville qui est très, très active. On a sur les quartiers qui sont les quartiers touristiques une concentration parfois trop importante.

Je ne sais pas ce qu'on vient chercher à Paris. Évidemment, si on a les images d'Emily in Paris, on peut avoir une surprise sur certains côtés. Je dirais que sur les quartiers touristiques, une activité peut être forte et peut-être trop importante, mais j'avance un peu à l'aveugle.

Question 05

Il existe de nombreux clichés sur la ville de Paris. Selon vous, est-ce que ces stéréotypes influencent le séjour des touristes ?

Il y a beaucoup de clichés. Je pense que cela influence sur leur venue. Je citais l'exemple de Emily in Paris, il peut y avoir d'autres choses comme ça... Il y a 20 ans, il y avait le Da Vinci Code. Les gens venaient pour trouver des traces de la fille de Jésus, donc de la descendante de Jésus à Paris.

Écoutez, je ne sais pas s'il y a une image distordue, parce que maintenant, avec les réseaux sociaux, vous avez des images en direct de la ville.

Je n'en sais trop rien en fait, s'il y a une distorsion entre la réalité et ce que les touristes trouvent. Il y a un taux de « retailers » important. Évidemment, les séries américaines donnent des images qui sont des images différentes. Il paraît qu'il y a des effets, par exemple, avec les touristes japonais qui ont une espèce de sidération quand ils arrivent à Paris, une sorte d'angoisse parce que ce n'est pas exactement comme cela que la ville a été vendue. Après, je ne crois pas trop. Avec les réseaux sociaux, on sait à peu près ce qu'on va trouver quand on arrive dans une ville.

Question 06

En matière de tourisme, quelles sont les retombées - positives ou négatives - de l'industrie du cinéma ou des séries télévisées, comme Emily in Paris ?

Ça fait venir des touristes. On a beaucoup critiqué Emily in Paris sur le thème : « C'est des stéréotypes. Elle habite la Place de la Contrescarpe, rue de l'Estrapade, en expliquant que c'est un quartier populaire et qu'elle habite sous les toits alors que le prix du mètre carré doit être l'un des plus chers de Paris à cet endroit-là. Elle travaille au Palais-Royal. Elle ne va que dans l'ouest ou sur la rive gauche de Paris, etc. ». Ce n'est pas un reportage, tout le monde sait que c'est une fiction et les valeurs qu'elle vend sur Paris, qui sont les valeurs de la ville de l'amour, la ville de la flânerie. Moi, j'aime bien qu'on valorise le fait que l'on passe 2h00 pour manger la table midi et qu'on n'ait pas à manger sur le pouce tout en travaillant. J'aime bien quand on valorise une ville en disant : le soir, quand il y a des réceptions, des fêtes, on ne parle plus boulot, parce que ça ne fait pas de parler boulot. Dans le film d'ailleurs, elle fait un impair parce qu'elle parle de boulot au moment d'un vernissage, au moment d'un cocktail le soir. J'aime bien ça. J'aime bien quand on montre que c'est une ville de la permissivité, ville de l'amour. Elle a quand même une aventure assez torride avec un noir. Dans une société, comme la société nord-américaine qui, jusque dans les années 1970, interdisait au cinéma qu'un noir ou une noire embrasse un blanc ou une blanche, parce qu'il y avait le code Hays qui imposait au cinéma de ne pas montrer pas ce type de chose. Je trouve ça pas mal et ça valorise justement cette ville de la tolérance. Voilà, ça dépend de quelle image est renvoyée. Mais si c'est cette image-là est renvoyée, je ne la trouve pas complètement stéréotypée du point de vue de ce qu'est Paris. Après, si on pense que tout est comme au Palais-Royal où que tout est comme rue de l'Estrapade... Évidemment, si on se pointe à Belleville, Place de la Réunion ou sur les quais de Seine le soir, la vision sera un peu différente, mais je ne crois pas qu'il y ait une image stéréotypée de Paris.

Après ce qui est vrai et nous, c'est ce qu'on cherche à faire, c'est de ne pas toujours montrer les mêmes quartiers, et ça, c'est important. Que ce ne soit pas tout le temps le Louvre, la Tour Eiffel qui soient montrés. Par exemple, le cimetière du Père-Lachaise est un spot touristique assez valorisé y compris à travers des films, parce que les visites de touristes qu'on peut avoir au Père-Lachaise ont les a. Vous avez eu Les animaux fantastiques. Il y en a un qui se passe au Père-Lachaise. Ça valorise des quartiers un peu différents de Paris. Moi, je trouve ça plutôt bien, les séries qui valorisent Paris.

Il y a des anecdotes amusantes comme celle de la boulangerie où Emily va acheter ses croissants. Le jour où la série est sortie, la boulangère s'est retrouvée envahie de dizaines de touristes. Elle ne s'y attendait pas du tout parce que quand la série avait été tournée, pour la boulangère c'était un film américain quelconque, et du jour au lendemain, elle s'est retrouvée avec des dizaines de personnes qui venaient se faire prendre en selfie devant sa boulangerie. Ce type de choses, c'est plutôt des anecdotes amusantes.

Question 07

Selon vous, quels sont les principaux inconvénients du tourisme de masse à Paris ?

On peut avoir un tourisme de masse sans forcément avoir du surtourisme. Le surtourisme a des effets négatifs et on peut avoir des endroits dans lesquels il y a beaucoup de visiteurs qui viennent. Le tourisme de masse, on commence à en voir des effets. Le premier et le plus évident, le plus connu, c'est Airbnb. On est la capitale mondiale de Airbnb. On est la ville dans laquelle on a le plus d'appartements mis en Airbnb, ce qui cause un vrai problème d'accès au logement pour les Parisiens parce que des appartements mis en Airbnb sont des appartements dans lesquels les habitants ne peuvent plus habiter.

Et ça pose aussi des problèmes de désertification des quartiers. Vous avez des rues entières, des places entières, dans lesquelles vous n'avez plus un seul habitant. Vous n'avez plus que du Airbnb. Le covid a été d'ailleurs assez révélateur de ça, parce qu'il n'y avait plus de touristes dans ces quartiers. Il y avait des boulangeries, des bouchers, les commerces de proximité étaient ouverts, mais personne ne les fréquentait parce qu'il n'y avait pas d'habitants. Le premier sujet, c'est quand même celui-là.

Le deuxième auquel il faut qu'on fasse attention, c'est la concentration qu'on va avoir de touristes dans certains quartiers. On commence à voir cela dans le Marais, dans la partie Tour Eiffel Trocadéro. L'idée n'est pas qu'on fasse un numéris clausus. D'abord, parce qu'on n'est pas Venise et qu'on ne peut pas mettre des barrières à l'entrée du périphérique. On n'est pas une île. Et la deuxième chose, c'est qu'on n'en est pas à ce point-là comme Venise. Par contre, c'est vrai que la décélération de l'axe de la croissance du tourisme va être un vrai sujet, à mon sens, dans les années à venir. Ça a déjà commencé à se faire dans les lieux touristiques extrêmement importants, par exemple le Musée du Louvre a décidé de plafonner le nombre de billets vendus par jour. On s'était rendu compte qu'en visitant le Musée du Louvre, on ne pouvait plus voir la Joconde, par exemple, tellement il y avait de monde qui se concentrait pour la voir. Ils ont plafonné à 30 000 billets par jour. Donc évidemment, ça pose des difficultés. Il y a des gens qui ne peuvent pas venir ce jour-là, ils iront le lendemain ou une autre fois. Versailles fait la même chose. À la Tour Eiffel, on va faire la même chose. On ne l'a pas encore fait pour la Tour Eiffel, car on n'est pas revenu à notre niveau d'avant covid. Mais quand on va revenir à notre niveau d'avant covid, on va aussi limiter le nombre d'accès à la Tour Eiffel, pour garder une expérience visiteur qui soit une expérience visiteur cohérente et intéressante. Sinon, les effets du surtourisme vont repousser les touristes. Si vous allez au Louvre et que vous ne pouvez rien voir, vous direz que ça ne sert à rien d'aller au Louvre. Donc, les effets de surtourisme commencent à se faire sentir à ces endroits-là. Après, un des moyens de lutter contre le surtourisme, c'est l'étalement. C'est-à-dire mieux répartir la charge de touristes au niveau de l'Île-de-France. Ça, c'est aussi un sujet sur lequel on travaille pour que des touristes aillent à Saint-Denis, aillent en dehors de Paris. Si vous allez à Saint-Denis, vous avez comme la basilique qui est chef-d'œuvre de l'art gothique, avec tous les rois de France. Donc vous avez aussi un patrimoine extrêmement important.

Mais les effets du surtourisme post-Covid commencent à être un peu plus importants qu'ils n'étaient avant le Covid. Il faut savoir que Paris est une ville dans laquelle le tourisme a augmenté régulièrement. On a augmenté de 20% le nombre de touristes sur une période de 20 ans. Donc, c'est très long. On n'est pas Barcelone ou Amsterdam où le tourisme a doublé sur une période de 20 ans. Ce n'est pas le cas de Paris. Paris a toujours été une ville touristique, Paris. Amsterdam ou Barcelone il y a 30 ans, n'étaient pas des villes touristiques. Il y avait des touristes, mais ce n'était pas des villes touristiques. Donc ça s'est totalement modifié. À Paris, on a une augmentation lente, mais on commence à avoir un effet de saturation. On le voit sur Airbnb et on commence à le voir sur d'autres choses. Donc, il va falloir travailler cette question-là, à mon sens, pour avoir une stabilisation du nombre de touristes à Paris.

Question 08

Le tourisme de masse aggrave-t-il la crise du logement à Paris, et que faites-vous pour lutter contre ?

Oui, il aggrave la crise du logement. On a été obligé de contraindre Airbnb. Il faut savoir qu'Airbnb est une plateforme qui ne coopère pas. Je les ai rencontrés plusieurs fois et à chaque fois, ils essaient de passer en force. On n'est jamais dans le dialogue. Ils pensent que ce sont les plus beaux, les plus forts. Grosso modo, ils emmerdent la loi française. Ce sont des Nord-Américains dans toute leur splendeur.

De ce point de vue-là, la première chose est qu'on a obligé un numéro d'inscription. Quand vous louez sur Airbnb, vous devez avoir un numéro pour qu'on répertorie votre appartement.

La deuxième chose, c'est qu'on a limité le nombre de nuitées. C'est limité à 120 nuitées, ce qui me semble encore beaucoup, mais c'est déjà une limitation. On ne peut pas louer toute l'année.

Et la troisième chose sur lequel on voudrait passer maintenant et qu'on va le mettre dans le PLU, le plan local d'urbanisme, c'est empêcher ou limiter le nombre de logements Airbnb par quartier à Paris. Pour empêcher, dans tout le centre de Paris, d'augmenter le nombre de logements Airbnb et de meublés touristiques.

Dernière chose sur lequel on n'a pas réussi pour l'instant, c'est empêcher le nomadisme de plateformes. Il n'y a pas que Airbnb, il y a plusieurs plateformes et il y a des gens qui s'amuse à faire 3 mois chez Airbnb, 3 mois sur une autre plateforme. À la fin, leur appartement est loué toute l'année en location saisonnière, à chaque fois avec une plateforme différente. Pour l'instant, les plateformes ne coopèrent pas là-dessus.

On a 2 difficultés en France. La première, c'est que les plateformes ne sont pas coopératives. Ce n'est pas que chez nous, mais c'est partout. Et la deuxième, c'est que la loi française ne nous permet pas d'avoir les mêmes moyens d'agir, par exemple, qu'en Espagne. En Espagne, la réglementation des meublés touristiques se fait au niveau local. Les villes font ce qu'elles veulent. Par exemple, elles font des limitations comme à Saint-Sébastien au Pays basque – j'ai découvert ça parce que j'ai rencontré le ministre du Tourisme du Pays basque. À San Sébastien, vous n'avez pas droit d'avoir plus d'1 Airbnb par immeuble. C'est la loi, c'est la réglementation qui existe au niveau de la ville. C'est 1 Airbnb par immeuble, pas plus, et forcément au 1er étage pour ne pas avoir des gens qui se trimbalent avec leurs valises jusqu'au 6e étage. Ils ont fait ça pour réguler Airbnb sur leur ville. Nous, à Paris, on ne peut rien faire. Tout doit passer par la loi. Et c'est à chaque fois des bagarres juridiques. C'est un vrai problème aussi. Il faut que le tourisme ou des choses comme les meublés touristiques se règlent à l'échelle locale. Ce n'est pas la même chose chez nous, à Brest, à Strasbourg ou dans le fin fond de la Creuse. Peut-être qu'en Creuse, avoir du Airbnb, eux, ils sont plutôt partants parce que ces territoires sont en voie de désertification et que ça va faire venir des gens. Nous, ce n'est pas le cas à Paris.

Mais on a maintenant globalement un problème de Airbnb partout en France. Il n'y a pas que Paris. Par exemple, le maire et les élus de Saint-Malo ont pris des mesures aussi pour empêcher de faire du Airbnb intra-muros. Saint-Malo est une ville fortifiée, avec une ville ancienne intra-muros et il n'y a plus d'habitants intra-muros. Il n'y a plus des habitants à l'extérieur de la ville.

Question 09

Diriez-vous que certains sites (patrimoine culturel notamment) sont saturés à Paris ?

Oui, le Louvre est saturé, mais ils prennent des mesures sur ça, je vous en ai parlé. La Tour Eiffel... Alors, on n'a pas refait la Tour Eiffel Trocadéro, parce qu'on doit y faire des travaux, mais ça commence à être pas mal. Dans le centre de Paris, certaines rues commencent à être saturées. Oui, on commence à avoir des effets de saturation. Après, il y a plein de moyens pour lutter contre la saturation et ce n'est pas simplement empêcher les gens d'entrer dans le quartier. Il faut travailler des attractivités sur de nouveaux spots, de nouveaux lieux. On peut aussi travailler la question des horaires d'ouverture. Le Louvre travaille ses horaires d'ouverture. On peut travailler aussi les questions de parcours. Par exemple, le Louvre n'est pas saturé dans son ensemble, mais ce sont certaines parties du Louvre qui sont saturées. Pourquoi ? Parce que l'accès au Louvre se fait toujours dans le même sens. Vous rentrez par la Pyramide et puis vous commencez par l'accès à la galerie des tableaux italiens. Donc vous faites les tableaux italiens, les Botticelli, vous finissez par Mona Lisa, la Joconde. Vous avez les noces de Cana Véronèse de l'autre côté, puis après vous repartez. Alors que si vous rentrez par une autre entrée du Louvre, vous aurez une perception différente et une visite différente du lieu, et pas les saturations que vous avez devant Mona Lisa. Au Louvre, ils travaillent à pouvoir entrer par d'autres entrées au Louvre.

Ce sont des questions importantes. C'est pareil sur la question de l'hôtellerie. On travaille à relocaliser et à développer de l'hôtellerie dans l'Est de Paris. Pourquoi ? Parce que si votre hôtel est dans le XXe arrondissement, vous allez peut-être visiter des choses dans le XXe. Si votre hôtel est à côté du Louvre, à côté de la Tour Eiffel ou à côté de la basilique du Sacré-Cœur, c'est à ces endroits que vous allez. Dans le plan local d'urbanisme, on va empêcher toute nouvelle construction d'hôtel dans tous les quartiers où il y a déjà beaucoup d'hôtels. On va favoriser des constructions d'hôtels, par exemple dans l'Est de Paris, pour que les gens viennent voir la Place de la Réunion et le cimetière du Père-Lachaise. Il y a plein de belles choses à voir là aussi.

Question 10

Le tourisme impacte-t-il la vie locale ?

L'impact sur la vie locale est quand même assez bénéfique. Vous avez 11% de l'emploi qui est lié au tourisme. Le tourisme amène à la fois de l'emploi et une activité économique importante. Il n'y a pas vraiment de fermeture de commerces locaux à cause du tourisme. Les fermetures de commerces locaux sont plutôt liées aux grandes chaînes qui rachètent ou à Amazon. C'est ça notre problème sur le commerce local. Ce n'est pas tellement le touriste. Il y a des quartiers dans lesquels vous avez des commerces vivants avec des Tour Eiffel en plastique et des trucs affreux. Regardez les commerces pour touristes qu'il peut y avoir autour de Notre-Dame, par exemple, qui est un quartier très touristique. Le quartier est fermé actuellement, mais qui il va rouvrir l'année prochaine. Vous avez différents types de commerces, y compris du commerce très ancien. La destruction du tissu du commerce local où les difficultés qu'on a ne sont pas liées au tourisme, mais plutôt à Amazon ou aux grandes chaînes.

L'effet négatif du tourisme, c'est le logement. L'effet négatif du tourisme, c'est la « surpopulation » dans l'espace public et la surconsommation de l'espace public, parce que derrière il faut nettoyer. Si vous avez beaucoup de gens sur les Champs-Élysées, il faut nettoyer les Champs-Élysées plus souvent. Et puis vous avez aussi, et ça, c'est l'effet post-covid, le sentiment, parfois, pour les Parisiens, de se faire déposséder d'endroit où ils avaient accès quand il n'y avait pas les touristes et auquel ils ne peuvent plus forcément avoir accès. C'est l'exemple du Louvre. « Quand, il n'y avait plus de touristes, on pouvait aller au Louvre ». Il faut qu'on y fasse attention. Mais la cohabitation est possible.

Question 11

L'entretien des monuments coûtant très cher, comment la mairie fait-elle pour ne pas faire supporter ces coûts sur les habitants via l'impôt ?

L'entretien des monuments, c'est l'état. Pour la plupart, ce sont des monuments historiques, à l'exception des églises, mais pour la plupart, c'est l'état. Les cathédrales appartiennent à l'état. Une partie des églises qui ne sont pas des cathédrales appartient à la ville. Elles sont aussi des monuments et là, c'est à nous de les entretenir : Saint-Eustache, par exemple. C'est un bâtiment municipal, c'est une église qui appartient à la ville, mais ce n'est pas le cas de Notre-Dame. Pour le Sacré-Cœur, on est en train d'essayer de le faire reconnaître en tant que monument historique. Si cela devient un monument historique, il appartiendra à l'État. On n'aura plus à payer l'entretien du Sacré-Cœur. Bref, ce n'est pas tellement la ville qui paye l'entretien des monuments, c'est surtout beaucoup l'état à qui ces monuments appartiennent.

Le seul qui est vraiment à nous, directement, c'est la Tour Eiffel qui appartient à la ville de Paris. C'est un monument historique, mais il appartient à la ville. Quand elle a été construite, elle devait être détruite et la ville l'a récupéré. Elle paye les coûts d'entretien, mais c'est aussi quelque chose qui rapporte. La Tour Eiffel, pas en ce moment parce qu'il y a moins de touristes, mais la Tour Eiffel rapporte de l'argent à la ville qui permet de payer l'entretien.

À Paris, on n'a pas vraiment de difficulté pour entretenir le patrimoine, parce qu'une bonne partie du patrimoine est un patrimoine classé aux monuments historiques ou est un patrimoine qui a de la valeur. On n'a pas ce qu'on peut avoir dans d'autres endroits en France, avec un vieux château ou une vieille église qui appartiennent à une municipalité qui n'a pas les moyens de les retaper et que personne ne vient visiter, malgré le caractère patrimonial du monument.

Question 12

Est-ce que vous envisagez de restreindre le tourisme à Paris, comme c'est le cas dans d'autres grandes villes européennes ?

Restreindre, non, mais arrêter la croissance, oui. Ça va être un vrai sujet, notamment post-Jeux olympiques. Il faut savoir que les Jeux olympiques n'amènent pas plus de touristes pendant les Jeux, parce que vous avez plein de gens qui viennent pour les Jeux olympiques et plein de gens qui ne viennent pas parce qu'il y a les Jeux olympiques et qui veulent justement avoir une visite peinarde de Paris. Et pas forcément avec plein de gens qui viennent voir de la course à pied, du saut en hauteur ou du tir à la carabine. Donc c'est post-Jeux olympiques, ou la question, à mon avis, va se trouver poser d'avoir une régulation plus importante. Mais, encore une fois, ça passe par le fait que vous régulier, ça passe par le fait que vous ayez moins de visites possibles comme je le disais à propos du Louvre.

En 2024, on va supprimer les cars de touristes dans Paris parce que c'est une occupation de l'espace importante et une pollution. Donc, on aura plus de bus dans Paris. Ce sera un mode de régulation. Mais notre idée pour la suite, sur le tourisme, c'est : mieux vaut moins, mais mieux. On va travailler l'expérience client. On va travailler la qualité du tourisme, plutôt que de se dire que chaque année, il nous faut 100 000 touristes en plus. Chaque année, 100 000 touristes en plus, ça a été fixé en 2015 par le ministre des Affaires étrangères et du Tourisme de l'époque, qui s'appelait Laurent FABIUS. Il a fixé un objectif, assez délirant je dois dire, d'augmentation régulière de tourisme. Je ne sais pas si vous vous rappelez, à l'époque, il y avait de grandes déclarations pour faire venir des touristes chaque année, les touristes chinois, etc. Il avait fixé comme objectif, pas pour Paris, mais pour la France, qu'à l'horizon, je crois, 2025 ou 2030, on reçoive 100 millions de touristes en France. C'est délirant. En France aujourd'hui, on est aux environs de 70 millions. Alors peut-être qu'économiquement, on fera exploser les compteurs. Mais on aura là du coup, un phénomène de rejet de la part des Parisiens en direction des touristes. Pour le moment, on n'a pas de phénomène de rejet. À Barcelone, vous avez un phénomène de rejet des habitants vis-à-vis des touristes, parce qu'il n'y a pas eu de maîtrise et pas de régulation du tourisme. Nous, à Paris, on fait tout pour éviter d'avoir ce phénomène. Je sais très bien que si on ne fait rien, c'est vers ça qu'on peut aller. Si on dit : « pas de problème, le Louvre 35 000, 40 000, 50 000... On peut vendre 100 000 billets au Louvre. Et puis ouvrir 24h00 sur 24h00 heures et avoir autant de monde que dans le métro. Mais quel est l'intérêt de ce type de chose ? On est aussi une petite ville, qui est une ville dense. Paris, c'est 2,5 millions d'habitants et c'est une densité de 20 000 habitants au kilomètre carré. On a des densités qui ne sont pas des densités de villes européennes. On a une densité plutôt comme les villes asiatiques. On a une densité qui se rapproche de villes comme Séoul. Pas Hong-Kong, parce que là, c'est le record du monde. Mais c'est ça Paris et il faut qu'on fasse attention à l'activité humaine dans cette ville, justement parce que c'est une ville dense. Londres, Berlin ou d'autres villes sont des villes très étendues et une répartition peut se faire. Paris, ce n'est pas le cas.

Question 13

Diriez-vous qu'émerge une vision axée « éco-tourisme » à Paris ? Si oui, quels sont les projets que vous portez en ce sens ?

On veut faire de Paris une capitale du tourisme écoresponsable, tourisme durable. Les projets en ce sens, c'est évidemment le déplacement en vélo dans la ville pas que pour les habitants, mais aussi pour les touristes. Donc, on développe beaucoup ça en adaptant Vélib aux touristes, en mettant des parcs de vélos près des lieux touristiques, en incitant les hôtels à développer les vélos à Paris. Donc, c'est la partie transports. Il y a aussi toute la question des hôtels et de quelle manière l'hôtellerie s'adapte pour avoir meilleur bilan carbone. Donc, c'est l'isolation, c'est aussi la climatisation. On a un système de distribution de froid à Paris pour éviter la climatisation individuelle qui se fait beaucoup dans les bureaux ou dans des grands centres commerciaux. On commence à développer cela pour les hôtels, pour que les hôtels soient raccordés à un système de froid, comme ils sont raccordés à un système de chauffage urbain collectif, un système collectif de froid et de climatisation.

On travaille aussi sur les questions de plastique. Fin du plastique à usage unique. Il y a plusieurs hôtels déjà qui ne vendent plus de bouteilles en plastique et dans lesquels vous avez des fontaines à eau avec des gourdes. Vous pouvez remplir votre gourde dans les hôtels. C'est le cas des Novotel à Paris. On commence à travailler là-dessus.

Il y a la fin des bus, donc plus de bus à diesel et plus de bus tout court, puisque le bus électrique longue distance n'existe pas. Donc, plus de bus dans Paris, sauf pour les transports scolaires et les bus à plateforme, c'est-à-dire les hop on, hop off pour visiter la ville.

Autre sujet qu'on va avoir et qui est devant nous, ce sont les discussions qu'on va commencer à avoir avec Aéroports de Paris à propos du bilan carbone de l'aéroport. 40% des touristes qui viennent à Paris prennent l'avion. C'est encore trop. Il faut qu'on travaille sur la question du train. Alors, il n'y a pas suffisamment de trains et le train est encore cher, mais c'est tout ce qui concerne le train de nuit, par exemple. Tout ce qu'on peut faire pour diminuer la part de transport en avion et multiplier la part de transport en train. Comme on a un tourisme européen important, c'est jouable. Le gars qui vient des États-Unis ou qui vient de Shanghai, on ne va pas lui dire : « Vous venez en bateau à voile ou vous venez en train ». Par contre, le gars qui vient de Berlin, de Madrid, de Rome ou de Londres. Oui, ils peuvent dire plus facilement en train qu'en avion, encore faut-il s'en donner les moyens.

Il y a aussi tout ce qui concerne le cyclotourisme. Ce n'est pas simplement le développement du vélo à l'intérieur de la ville. La France, qui est le deuxième pays du monde pour le cyclotourisme, juste après l'Allemagne, n'a pas suffisamment développé le cyclotourisme, c'est-à-dire la possibilité d'être accueilli à l'hôtel quand on voyage à vélo sur plusieurs centaines de kilomètres. Il faut de quoi réparer son vélo, le poser, l'attacher avec ses sacoches et ses bagages sans se le faire piquer. Bref, il y a toutes ces choses-là à développer pour le cyclotourisme à Paris.

Ce qu'on veut faire, c'est évidemment continuer à dire : « Paris est une capitale du tourisme et accueille des touristes. Mais Paris devient une capitale du tourisme durable et écoresponsable. »

Question 14

Avez-vous un message à adresser aux globes-reporters et globe-reportrices ?

Il faut qu'ils viennent à Paris pour voir la ville. Venez quand vous voulez, on vous accueille. Je vous accueillerai à l'Hôtel de Ville.

Et puis, la deuxième chose qui est importante, c'est que tout ce qu'on raconte sur Paris est un débat à l'échelle du tourisme mondial. Ce n'est pas simplement un débat parisien. Le tourisme a connu plusieurs périodes. Vous avez la période du XIXe siècle, la période du touriste qui fait ses humanités. C'est la bourgeoisie qui parcourt le monde à la découverte des grands chefs-d'œuvre de la civilisation, ou qui va prendre ses bains à La Baule ou à Biarritz.

Le XXe siècle amène le tourisme de masse, c'est-à-dire le tourisme populaire, les congés payés et le fait qu'après la Seconde Guerre mondiale, il y a des congés payés pour tout le monde. Ça a des avantages importants. Les gens partent enfin en vacances de manière plus importante, même s'il n'y a que 20% des gens dans le monde qui partent en vacances. Il y a un développement du tourisme au-delà, simplement, de la bourgeoisie. C'est une 2^e révolution.

La 3^e révolution, c'est qu'il faut qu'on rende compatible le tourisme de vacances, qui ne soit pas restreint et réduit simplement à une élite comme c'était le cas au XIXe siècle, et en même temps que ce soit compatible avec le climat et, en même temps, que ce soit compatible avec les zones et les habitants des endroits que les touristes visitent. C'est ça l'enjeu pour le tourisme des prochaines décennies, et pas simplement à Paris. Si on n'arrive pas à faire ça, soit on aura une contraction du tourisme, donc on aura moins de gens qui partiront en vacances, où on aura une transformation en Venise ou Disneyland de l'ensemble des zones touristiques mondiales. Et là, ça sera une catastrophe, parce que le tourisme perdra son intérêt. Le tourisme c'est la découverte de l'autre, c'est le voyage, c'est le brassage, c'est la découverte d'une autre langue, d'une autre civilisation. C'est le métissage aussi qui est derrière la question du tourisme. Ce n'est pas juste : on vient prendre 3 photos de monuments connus et on fait un selfie puis on s'en va. Ça, ce n'est pas la vision que j'en ai. Voilà ce que je peux vous dire comme message.